

de perfectibilité de sa nature. Ce concept n'est guère infirmé par l'exégèse herméneutique aberrante du verset coranique qui dit : « Pas de changement dans la création de Dieu » ou par l'interprétation superficielle du Hadith affirmant que Dieu a imprimé une forme définitive à quatre des éléments primordiaux, chez l'homme, dont la structure matérielle et le caractère moral. Dieu n'a-t-il pas dit, en parlant de l'âme : « Comme il l'a bien modelée, en lui inspirant son libertinage et sa piété; heureux celui qui la purifie ! Mais celui qui la corrompt est perdu » (Sourate du Chams (Soleil), verset 8). D'où la nécessité d'un éducateur et d'un guide de conscience, tel le cheikh par rapport au Mourid, c'est-à-dire le Maître qui aide son disciple à formaliser les virtualités qui existent en puissance. C'est pourquoi l'éducation est axée dans notre « voie », sur une certaine liturgie de la tariqua, substract de toute initiation, conditionnée par une gamme de litanies dont le dhikr fonctionnel quotidien (= Wadhifa), la récitation hebdomadaire du Nom d'Allah. L'observance des cinq Prières demeure la condition sine qua non, surrogatoirement soutenue par « Salat ala en-Nabi », invocation de Dieu, pour le salut et la bénédiction du Prophète. Ces actes cultuels doivent être accomplis, en pleine confiance dans la pure grâce divine, sans mortification ni effort soutenu dans l'ascèse. Notre voie est effectivement esquissée et ordonnancée par son promoteur apostolique, seigneur et suzerain existentiel, source subsistante des êtres, sublime caution, médiateur agréé de Dieu et unique initiateur. Le fait que notre tariqua est dégagée de tout engagement érémitique et isolement du monde est une marque d'originalité, tel l'Islam dans sa phase initiale où le catalyseur essentiel résidait dans la conformation ésotérique de l'âme et la structuration d'un sentiment plénier de gratitude envers le Pourvoyeur Suprême. Trois siècles après l'avènement de l'Apostolat mohammadien, tout cheminement transcendantal devait impliquer, sans l'impulsion d'exigences conjoncturelles, un surcroît de mortification de la chair et des passions, de souffrance, d'endurance et de privation.

Deux options opposées qui impriment respectivement une procession préalable du cœur ou une démarche strictement corporelle. Point n'est besoin de signaler, dans ce cas, l'excellence d'une adhésion psycho-spirituelle, véritable élan du cœur, sur tout mécanisme purement somatique. Il s'agit spécifiquement d'assurer un équilibre adéquat des pulsations spirituelles, en adhérant, sans bigotisme ou resserrement outrancier, traduit par une indécatesse alimentaire ou vestimentaire. C'est là un échelonnement transcendant des états d'âme,

(3) En réponse à une épître émanant d'un juriste de Zerhoun.

rigoureusement aligné sur un behaviorisme authentique qui ne refuse guère une impulsion introspective contrôlée, dégagée de tous caprices fantasques ou sautes d'humeur excentriques. C'est l'atout approprié pour éliminer de la psyché tous fatras capricieux et lui imprimer une luminescence épuratoire. Tout dépassement excessif des limites légales est décommandé par le chraâ. Cette ligne de démarcation s'esquisse par une disposition spontanée à obéir et à se soumettre, sans trop — dirait Ibn Abbad — de réserves restrictives, mouvements d'austérité abusive ou rigueur puritaine. Les fluctuations de la conscience constituent le ressort foncier de toute ouverture concrétisée par une ferme intention, une forte créativité et concentration du cœur. Maints initiés ont opté, dans leurs errements, pour l'ascèse excessive, négligeant le facteur préjudiciel en l'occurrence, à savoir une dépuration préalable à toute intimité introspective. Tout excès se traduit, en fin de compte, par un dérèglement de l'intellect, un déséquilibre psychique et des troubles somatiques. Cette excentricité dénote une méconnaissance flagrante de la Sounna et de la pratique universelle de la Oumma (communauté). Chaque système a ses inférences; les flashs épiphaniques de l'un sont impromptus, se déclenchant au moment où on s'y attend le moins; les accès sont alors libérés, les ouvertures dégagées, grâce à une luminance projetée par l'élan naturel, spontané et sincère du croyant. Le cœur s'épanouit sous l'heureuse impulsion d'un flux théophanique et d'une effusion sacro-sainte. La résultante se cristallise en une certitude positive suréminente. Les optimums de ce processus ne s'opposent nullement à certaines accommodations culturelles appropriées tels l'isolement érémitique, la cure de silence et la retraite spirituelle. La tradition authentique corrobore toute pratique non susceptible d'enfreindre les impératifs catégoriques de la loi sociale islamique. Selon le Cheikh Tijani (3) dans son analyse des mobiles d'une certaine difficulté d'insoumission de l'initié à l'ordre divin et des quelques incartades impertinentes qui marquent ses agissements; ces déviations sont l'aboutissement fatal d'une auto-négligence, c'est-à-dire d'un laisser-aller capricieux incontrôlé. Le redressement d'un tort quelconque et l'équilibration d'une psychose nécessitent une actuation mortifiante immédiate, suivie de retraite spirituelle, de cure diététique, de concentration liturgique, loin de toutes motivations temporelles ou d'irrésolution. C'est en s'adaptant à la tradition apostolique et en s'ingéniant à dématérialiser les actes volitifs que l'initié épure les élans de sa transconscience. Le Cheikh n'est qu'un directeur

de conscience qui initie et oriente. Toute transmutation demeure l'œuvre exclusive de l'Omnipotent. Dans un autre mémoire, le Cheikh, définissant les obstacles qui empêchent ou compromettent les réalisations de l'au-delà, cite, entre autres mobiles, le penchant du mourid vers les loisirs, les agréments et les plaisirs, croyant atteindre, sans peine, le stade gnostique. Si l'initié a la ferme conviction que toute connaissance mystique n'est que la fruition d'un déploiement régulier d'activités, il redoublera d'ardeur, en brûlant les étapes et en se détachant de ce qui est vain et futile. Toute défection ou défaillance constitue une épreuve d'empêchement; car l'ordre divin ne souffre guère d'infirmité dans les relations de cause à effet, concept péremptoire dans les enchaînements rationnels de notre Monde. Une pleine clarté solaire est fonction d'une dispersion totale des nuages; les éclats d'une vive luminescence ne sauraient jaillir qu'au sein d'un cœur dégage des velléités mondaines et des virtualités cosmiques; une image virtuelle ne peut en effet se projeter sur l'écran d'une conscience impure. Les caprices qui assaillent le for intérieur provoquent des troubles psychiques qui obnubilent et éloignent de la présence Sacro-sainte. Seul l'avènement de la grande ouverture élimine les perturbations de l'âme, par le flux lumineux de la gnose, sublime connaissance de Dieu. Une incidence ténébreuse, suscitée par une déviation ou une incartade quelconque, affecte la clarté scintillante de la souveraine lumière. Les plans de l'être ou présences telle la présence du cœur sont incompatibles avec toute scorie ou crasse éventuelle. D'autre part, « sois conscient que le Décret infrangible de Dieu à ton égard est bien la situation dans laquelle tu évolues; y acquiescer servilement est la meilleure des options; résigne-toi donc à Son acte volitif et n'aspire guère à un état auquel rien ne te destine ». Toute requête a un délai d'exécution; rien ne saurait abréger une échéance. S'armer de patience, c'est savoir garder sa quiétude et son sang-froid, dans l'expectative, c'est-à-dire dans une persévérance qui se double d'espérance. L'espérance est, en l'occurrence, une attente de pied ferme, car fondée sur une Promesse Sublime où Dieu ne s'engage guère à la légère. Un trouble provoqué par des probabilités chancelantes s'éclipse fatalement par une cure de désengagement, au sein d'un concert liturgique harmonieux et irréversible. On ne récolte que ce qu'on a semé. Mais gare aux perles de culture; un scaphandrier recherche les véritables perles dans les profondeurs.

Cette dialectique géniale est le processus de vulgarisation le plus adéquat par lequel Notre cheikh synthétise la transcendance. C'est là une orientation heureuse, un mode agissant de direc-

tion où l'initiateur est un pédagogue qui façonne, en optant pour la meilleure impression des états de conscience. Une lecture romancée, incrustée de contes dépeignant les merveilles des Soufis, est certes nécessaire, mais nullement suffisante, pour le déclenchement d'une fruition introspective. La théorie s'extériorise, alors, par une pratique judicieuse et un comportement culturel bien adapté aux préceptes authentiques. Le mourid doit s'adjoindre un Maître gnostique, doté de créativité, de puissance d'actualisation et de ferme volonté, pour accéder à une félicité totale. L'eau vive de la grâce divine inonde la transconscience; un débordement du cœur actue la transcendance des degrés sublimes; une étroite accommodation à l'Éthique est impliquée par les présences, c'est-à-dire les divers plans de l'essence ou de la nature de l'être, source subsistante immanente. La morale policée qui s'impose donc est le substrat des états et stades dans lesquels évolue l'initié. « L'Islam — dit le Prophète — est cerné par les nobles vertus et les mœurs raffinées ». Un acte qui respecte les règles de la politesse — affirme Anas Ibn Mâlik — est susceptible d'être agréé de Dieu. Une indécatesse dans le comportement est par contre une marque de privation. Nulle exemption des exigences de la charia n'est concevable, pour un mourid, quel soit le degré qu'il atteint dans la hiérarchie initiatique. Dans ce stade, l'initié est en vision interne de Dieu dans son invocation; une haute maîtrise pèse lourdement sur ses actes; une pudeur infinie l'astreint à un auto-contrôle sans faille, seul moyen d'une transcendance. Ainsi donc, chaque étape dans la « voie » est commandée par un code particulier de la science des mœurs et de la morale. La première, parmi les trois étapes, est celle de l'Islam; c'est le stade du repentir ou du retour à Dieu. La rétractation qui en découle est une véritable infrastructure, sorte de quatuor où l'initié tente de rebuter tout contact avec des indésirables, rechercher le soutien moral des compagnons adéquats, fuir les lieux de plaisir illicite et ressentir une vive amertume à la réminiscence de toute luxure antérieure. La seconde étape est celle afférant à une réadaptation du croyant, lui assurant une probité irréprochable, sur le double plan temporel et spirituel. Il s'agit d'un intégrisme s'accommodant aux rigueurs apostoliques, dans la pensée et l'acte, d'une manière assidue et régulière. En se contrôlant minutieusement, l'initié s'assure : un minimum de pondération dans les élans du cœur, un rebut efficace de tous penchants imaginatifs fondés sur des chimères et enfin une ferme résolution dans le crédo et le culte. La piété est, dans une troisième étape, un leitmotiv ou motif conducteur dans le cheminement de tout mourid qui doit s'ingénier à se

libérer, par acquit de conscience, d'un superflu, même licite, dont il peut aisément se passer et de tout excès aboutissant fatalement à une rupture d'équilibre. Quant à la dernière étape, celle de la foi, elle se cristallise dans un dévouement total et un fidèle attachement à ses engagements vers Dieu. C'est une servilité faite d'abnégation de soi, d'auto-imputation de défauts et vices, d'appréhension anxieuse, suscitant des invocations répétées et un surcroît de fidélité. Dans ce contexte, une sincérité objective s'allie à une véracité dégagée de toute défection : l'initié véridique tend alors à se purifier, à se libérer de tout psychisme aberrant, s'acquitter ponctuellement de tous ses devoirs envers ses semblables dont il doit ménager les susceptibilités, en agissant avec réserve et circonspection, grâce à une crainte pieuse d'empie-

tement sur les droits sacrés des êtres, de tous les êtres. Là, une quiétude entière envahit la transconscience, mue par cette foi agissante ou cette certitude infuse qui est la marque indélébile de la sainteté. Le cœur devient alors le creuset ou receptacle où se fondent et se confondent toutes les clartés de la Providence et de la proximité de Dieu. Mais là aussi, toute une gamme d'états psychiques doivent être strictement observés dont le moindre est le soin méticuleux des intimités secrètes du subconscient. Le flux gnostique, accompagnant ainsi les inspirations divines, est de nature à infléchir, alors, les lueurs transcendantes. Une vigilance accrue — dont la grande Sagesse — émane de ce processus qui demeure le fil conducteur dans cette sophia théophanique.

